THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1381

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ
FRATERNITÉ

LES VOLONTAIRES EN ROUTE,

OU

L'ENLÈVEMENT DES CLOCHES,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

Par J. S. RAFFARD.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du VAUDEVILLE, *le 3 Pluviose, deuxième année de la République.*

NOUVELLE EDITION.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.

Prix : Cinquante sols, avec la musique.

A PARIS,

Chez les Libraires { Au Théâtre du Vaudeville. / Au Théâtre rue Martin. / A l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, n°. 44.

Messidor, An III^e.

PERSONNAGES.	ACTEURS. Les CC. et Cnes.
DOROTHÉE, grand'mère de Théodore.	*Baral.*
CATHERINE, sa filleule, et nièce du Curé.	*Dufay.*
LE CURÉ.	*Rozières.*
DUPUIS, amant de Catherine.	*Julien.*
THEODORE. (volontaires de la Cne.)	*Laporte.*
SANS-CULOTTE. (la Ire réquisit.)	*Duchaume.*
TROIS AUTRES VOLONTAIRES.	1. *Frédéric.* 2. *Clarin.* 3. *Fichet.*
FRANÇOISE, femme de chambre de Dorothée.	*Frédéric.*
SAINT-BON, sonneur de la paroisse.	*Carpentier.*
LE MAIRE.	*Bourgeois.*
LA GARDE NATIONALE.	

La Scène est dans une commune distante de Paris de 4 à 5 lieues.

LES VOLONTAIRES EN ROUTE

OU

L'ENLÈVEMENT DES CLOCHES,

COMÉDIE,

EN UN ACTE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente l'appartement de Dorothée.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANS-CULOTTE, THEODORE.

SANS-CULOTTE.

AIR : *On compterait les diamans.*

THÉODORE, c'est donc ici
La demeure de ta grand'mère.

THEODORE.

Oui ; mais songe bien, mon ami,
Qu'elle est dévote, ma grand'mère ;
Devant elle ne médis pas
D'un prêtre et de son ministère.

SANS-CULOTTE.

Il ne faut donc pas, dans ce cas,
Que je parle avec ta grand'mère.

THEODORE.

Sur l'article des prêtres elle n'entend pas raison.

SANS-CULOTTE.

Hé bien, moi, je crois à un dieu, mais je ne crois pas aux prêtres.

THEODORE.

A cela près Dorothée est la meilleure femme du monde.

SANS-CULOTTE.

Puisqu'elle aime les prêtres, elle doit avoir de bon vin.

THEODORE.

Nous en boirons.

SANS-CULOTTE.

C'est que j'ai soif.

THEODORE.

Soif ! songe donc, camarade, que tu as bu tout le long de la route.

SANS-CULOTTE.

Qu'est-ce que cela fait, si j'ai soif ?

THEODORE.

Voici Dorothée, observe toi.

SCENE II.

Les mêmes DOROTHEE.

DOROTHEE.

AIR : *M. Charlot.*

EH ! quoi, c'est toi
Mon pauvre Théodore,
Je te revois encore !
Ah ! quel plaisir pour moi !

Cet habit là
Au mieux te va ;
J'admire ses manières ,
Quel air charmant il a !
Sois assuré
Que le curé
Te dira des prières ,
Et moi je m'y joindrai.

SANS-CULOTTE, *entre ses dents.*

Ah ! voilà déjà les prières !

THEODORE.

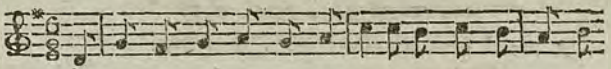
(*Bas à sans-culotte.*) Chut ! (*haut.*) bonne maman , notre bataillon est parti ce matin de Paris, et il couche dans cet endroit. Je vous amène un de mes camarades, et vous voudrez bien nous donner le gîte à tous deux.

DOROTHEE.

Volontiers, mes enfans , volontiers. (*à sans-culotte*) Est-ce que vous êtes de la première réquisition ?

SANS-CULOTTE.

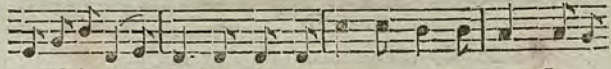
Oui et non , citoyenne.



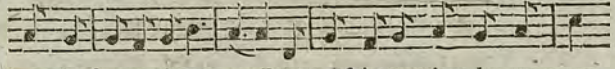
A quinze ans j'étais enga-gé, Depuis vingt je suis mi-



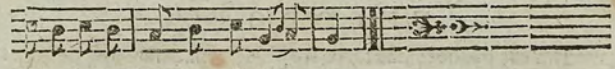
li-tai-re, Je pro-fi-te de mon congé Pour servir com-



me Volon-tai-re ; On m'ap-pel-lait dans les Dragons, La va-



leur, le fier patri-o-te, Pour ne fai-re qu'un de ces noms ,



J'ai pris celui de Sans-Cu-lot-te.

DOROTHEE, *à Théodore.*

Quitte donc, quitte donc ton paquet, mon enfant.

THEODORE.

Dites donc, dites donc ton havresac. Cela s'appelle un havresac. C'est que je connais les termes du métier à présent.

DOROTHEE.

Es-tu venu à pied, mon enfant ?

THEODORE.

Un peu.

SANS-CULOTTE.

Comme un grand garçon.

DOROTHEE.

Ce pauvre petit homme ! *(elle lui prend son havresac.)* oh ! mon dieu ! Jesus Maria ! comme c'est lourd ! quoi ! mon pauvre ami, est-ce qu'il faut que tu portes cela toute la route ?

THEODORE.

A moins que je ne le laisse ici.

SANS-CULOTTE.

Ou que tu ne pries un de tes camarades de le porter pour toi.

DOROTHEE.

Sans doute.

AIR : *De Catinat.*

(à Sans-Culotte.)

Par exemple, pour vous, qui paraissez si fort,
Porter un tel paquet est un petit effort.

SANS-CULOTTE.

Moi ! porter son paquet !... ma foi, je le veux bien,
Mais à condition qu'il portera le mien.

THEODORE.

Il n'est pas obligeant. Au surplus, bonne maman, persuadez-vous qu'à présent je suis un franc républicain, et que

j'ai perdu de vue toutes ces petites délicatesses auxquelles on m'avait accoutumé. Il fallait me voir ce matin partir avec mes camarades.

AIR : *De la carmagnole.*

De bon accord et tous amis,
En chemin nous nous sommes mis,
Deux à deux nous donnant le bras,
Et fièrement marquant le pas.
Tous dispos et joyeux,
Chantant, à qui mieux mieux,
L'air de la carmagnole,
Et des refrains
Républicains,
L'air de la carmagnole,
Vive l'état
Le soldat !

(*Il répète avec Sans-Culotte.*)

L'air de la carmagnole, etc.

THEODORE.

Vive la guerre ! le bruit, le tapage ! je me trouve là dans mon centre.

DOROTHEE.

Mon dieu ! mon dieu ! est-ce bien lui ? Je ne le reconnais plus.

THEODORE.

Gare aux prussiens ! gare aux infâmes autrichiens ! aux lâches anglais ! je veux en tuer pour ma part vingt, trente, quarante... (*il met en joue.*) pan, pan, pan ! fonçons camarades, fonçons la bayonnette au bout du fusil !.. han ! han ! .ah ! gredins ! chnapens ! mille chapelets de bombes !

DOROTHEE.

Jesus Maria ! il jure ! ne jure donc pas, ne jure donc pas. Qui est-ce qui t'apprend tout cela ?

THEODORE, *montrant Sans-Culotte.*

Voilà mon maître.

DOROTHEE, *à Sans-Culotte.*

C'est fort mal, mon enfant, c'est fort mal de l'instruire de la sorte. Songez-donc que si le curé le savait-.

SANS-CULOTTE, *entre ses dents.*

Encore le curé !

DOROTHEE.

Il ne voudrait plus prier pour lui.

SANS-CULOTTE.

Hé bien, il prierait pour lui-même.

THEODORE, *bas à Sans-Culotte.*

Tais toi donc, tais toi donc.

DOROTHEE, *bas à Théodore.*

Est-ce qu'il n'aime pas les curés ?

THEODORE.

Lui, au contraire.

AIR : *Palsembleu, M. le curé.*

A tort il vous serait suspect,
S'il faut que je vous le dise,
Il a toujours eu beaucoup de respect
Pour messieurs les gens d'église.

DOROTHEE.

Il a raison.

AIR : *On ne peut aimer qu'une fois.*

Est-il de plus honnêtes gens,
De Paris jusqu'à Rome !
Ah ! notre curé, mes enfans,
Est vraiment un saint homme.
Il est mon directeur, c'est lui
Que mon salut regarde.

Mais je crains ; hélas !

Qu'il ne vienne pas aujourd'hui,
Car il monte sa garde.

Françoise est allée lui porter un bouillon. Il a bien du chagrin.

THEODORE.

Bon !

DOROTHEE.

On nous enléve aujourd'hui nos cloches.

SANS-CULOTTE, *à part.*

Jesus-Maria !

DOROTHEE.

Je vais vous faire préparer à souper et deux lits.

(*Elle sort.*)

SCENE III.

THEODORE, SANS-CULOTTE; CATHERINE.

THEODORE.

Ah ! voici. . . . bon jour, Catherine, bon jour.

CATHERINE.

Bon jour Théodore. . . .

SANS-CULOTTE, *à part.*

Sarpebleu ! quel friand morceau ! la jolie pièce de campagne !

THEODORE.

Mais qu'avez-vous donc ? Vous parraissez inquiéte. Que cherchez-vous ?

CATHERINE.

Ou est allée ma maraine ?

THEODORE.

Elle vient de passer par l'autre escalier.

CATHERINE.

Je crains qu'elle ne revienne. . . . Je viens de rencontrer Dupuis. . . J'ai peur qu'elle ne le voye ici.

THEODORE.

Il n'y est pas.

CATHERINE.

Ah Théodore ! Dupuis et moi, nous ne pouvons plus nous voir.

THEODORE.

Pourquoi donc ?

CATHERINE.

Mon oncle ne veut pas nous marier ensemble... Il lui a défendu de mettre les pieds au presbytère... Je tremble que Dorothée ne remonte, et qu'elle ne me voye avec Dupuis.

THEODORE.

Mais Dupuis n'est pas ici, vous dis-je.

CATHERINE, *timidement.*

Il va venir.

SANS-CULOTTE, *bas à Théodore.*

Ce Dupuis, c'est l'amoureux ; je devine cela.

CATHERINE.

Je l'entends ; c'est lui !

SANS-CULOTTE, *bas, à Théodore.*

Elle l'a reconnu avant de le voir.

SCENE IV.

Les précédens, DUPUIS.

THEODORE, *allant au-devant de Dupuis, et l'embrassant.*

Qu'est-ce donc que je viens d'apprendre, mon cher Dupuis, quoi ! le curé ne veut pas te donner sa nièce ?

DUPUIS.

Ah! mon ami, je suis désespéré. Il est tuteur de sa nièce, et tu devines bien que les comptes qu'il a à rendre l'embarrasent.

CATHERINE.

Il veut que je reste fille.

AIR : *Vous m'ordonnez de la brûler.*

Il veut, parce qu'il est garçon,
Que moi je reste fille ;
Mais un curé dans son canton
Est père de famille.

SANS-CULOTTE.

C'est une consolation
Qui manque à sa pupille.

Car autrement :

Tout comme il est resté garçon,
Vous pourriez rester fille.

DUPUIS.

Non, ma chere Catherine, non, je ne souffrirai pas que cet homme vous tienne plus long-tems dans une dépendance tyrannique. Les loix à présent protégent le faible, et il faudra qu'il vous rende votre liberté, et qu'il vous restistue les biens de vos père et mère

CATHERINE.

Moi, je ne puis pas penser mal de mon oncle. D'ailleurs,

AIR : *De vos bontés, de votre amour.*

Ah ! s'il a besoin de mon bien,
Je ne veux pas qu'il me le rende,
Ce sacrifice est moins que rien,
Si j'obtiens ce que je demande.
On dit que la richesse est tout,
Moi, je n'ai point d'autre système ;
Car la richesse est donc partout,
De posséder celui qu'on aime.

SANS-CULOTTE.

Sarpebleu ! comment votre oncle peut-il vous refuser Dupuis ? Il n'a donc pas d'entrailles, cet homme là.

CATHERINE.

N'en tends-je pas ma maraine ?

THEODORE.

Non, non.

CATHERINE.

Ce n'est pas tout... c'est qu'il me menace de m'emmener.

THEODORE.

Vous emmener !

SANS-CULOTTE.

Où ?

DUPUIS.

On déménage son église, son clocher.

CATHERINE.

Il faut qu'il quitte sa cure.

SANS-CULOTTE.

AIR : *Réveillez-vous belle endormie.*

C'est fort bien, qu'il quitte sa cure,
Son église et son logement ;
Mais sa nièce en cette avanture,
N'est pas du déménagement.

THEODORE.

Tiens, Dupuis, et vous Catherine, allons tous trois trouver Dorothée. C'est votre maraine, ainsi...

CATHERINE.

Ah ! non, non,.. Il ne faut pas que mon oncle sache que Dupuis s'est trouvé ici avec moi, et puis si je restais plus long-tems la vieille gouvernante pourrait rentrer...

DUPUIS, *à Théodore.*

Viens me trouver aussitôt que tu le pourras, et nous nous entendrons ensemble sur la manière de forcer le curé...

THEODORE.

Bien, bien. (*Catherine et Dupuis sortent.*)

SCENE V.

THEODORE, SANS-CULOTTE.

SANS-CULOTTE.

CETTE fille là est tout à fait intéressante. Leciel m'aristocratie si elle ne m'a remué l'ame !

THEODORE.

Dupuis est aussi le plus brave garçon du monde ; s'il ne fallait pas que je partisse demain je ferais serment de ne donner de repas au curé que lorsqu'il aurait consenti à leur union.

SANS-CULOTTE.

Mille millions d'escarmouches ! voir l'injustice et n'y pouvoir rien faire ! j'aimerais mieux traverser un escadron de prussiens.

SCENE VI.

Les précédens, FRANÇOISE, TROIS VOLONTAIRES.

LES 3 VOLONTAIRES, *poursuivant Françoise.*

AIR : *Maudite race.* (Marche.)

POURQUOI donc faire.
Toutes ces façons !
Tu vois, ma chère,
De fort bons garçons.

Pour peu qu'ta maîtresse
Tienne de ta gentillesse,
Nous sommes heureux
Qu'on nous ait logés dans ces lieux.

Même air.

Répons, sans peine,
A notre embaras;
La citoyenne
A-t-ell' des appas?

FRANÇOISE.

On n'peut, à son âge,
En posséder d'avantage;
D'ailleurs vous verrez,
Citoyens, et vous jugerez.

SCENE VII.

Les précédens, DOROTHEE.

DOROTHEE, *en entrant, à part.*

QU'EST-CE donc que j'entends? (*appercevant les volontaires.*) O ciel!

Même air.

(*à part.*)
Fâcheuse chance!
Car ces trois soldats
Viennent, je pense,
Pour coucher, hélas!

FRANÇOISE.

Voici votre hôtesse,
Faites lui voir cette adresse.
(*parlant du billet de logement.*)

LES 3 VOLONTAIRES, *ayant considéré Dorothée.*

Morbleu! tant d'appas
Ne nous réveill'ront sur'ment pas.

1er. VOLONTAIRE, *présentant le billet à Dorothée.*

Citoyenne, prends et lis.

DOROTHEE, *à part.*

Prends et lis. Hom !

THEODORE, *leur serrant la main.*

Allons, bonne maman, voici encore de la compagnie.

FRANÇOISE, *à part.*

Dont elle se passerait bien.

THEODORE.

Ce sont de bons camarades.

SANS-CULOTTE, *leur serrant aussi la main.*

De bons camarades, morbleu !

DOROTHEE.

Je les reçois avec bien du plaisir.

FRANÇOISE.

Qui est-ce qui en doute ?

DOROTHEE.

Paix !.. Mais c'est que je n'aurai jamais assez de matelats.

FRANÇOISE.

Je donnerai les miens.

DOROTHEE.

Et sur quoi coucherez-vous ?

FRANÇOISE.

Cela ne m'inquiéte pas.

THEODORE.

On s'arrange. Laissez faire, bonne maman, tout le monde sera couché.

DOROTHEE, *aux volontaires.*

Au moins, mes enfans, ne rentrez pas tard.

THEODORE.

Il y a un moyen pour cela.

AIR *précédent.*

Je les engage
A souper ici.

SANS-CULOTTE.

Parti fort sage !
J'y pensais aussi.

LES VOLONTAIRES, *à Dorothée.*

Sans cérémonie,
Nous acceptons la partie,
Et, n'en doutez pas,
Nous ferons honneur au repas.

(*Ils répètent avec les autres.*)

Sans cérèmonie,
Ils acceptent } la partie.
Nous acceptons }
Et, n'en doutez pas,
Nous ferons } honneur au repas
Ils feront }

DOROTHEE, *à part.*

Je ne l'accepte pas, moi. (*haut.*) Ecoutez, mes enfans, écoutez, écoutez; c'est que malheureusement pour moi, je n'ai rien à vous donner.

1er. VOLONTAIRE.

Vous avez une basse-cour?

SANS-CULOTTE.

Penses donc, citoyenne Dorothée, que la basse-cour est la première chose que nous reluquons, nous autres.

DOROTHEE, *à part.*

Est-ce que je ne m'en débarrasserai pas. (*Haut.*) ma cuisinière s'est brûlé la main en faisant de la friture.

FRANÇOISE.

Je ferai la cuisine, moi, je ferai la cuisine

1er. VOLONTAIRE.

Oh! que nous la ferons bien nous-mêmes.

THEODORE.

Et moi donc ! est-ce que je n'ai pas été hier le cuisinier de ma compagnie?

SANS-CULOTTE.

Et il nous a fait de fort bonne soupe, parbleu !

THEODORE.

Allons, allons, c'est dit; nous souperons emsemble.

1er. VOLONTAIRE.

C'est dit, c'est dit. Ah ! ça, camarades, allons tout de suite recevoir notre étape en assignats.

SANS-CULOTTE, *au* 1er *volontaire.*

Où vas-tu, camarade?

AIR : *Non je ne ferai pas.*

Ami, garde t'en bien, ce calcul t'humilie ;
Tout Français, maintenant, ayant une patrie,
En dépit des efforts de l'univers entier,
La défend par honneur, et non pas par métier.

2ème. et 3ème. VOLONTAIRES.

Il a raison, bien pensé.

1er VOLONTAIRE.

Camarade, embrasse moi, et pardonne moi. Tu me fais sentir ce que vaut, et ce que doit être un soldat de la liberté.

SANS-CULOTTE.

A la bonne heure !... vîte, vîte, allez dépêcher le fricot.

DOROTHEE, *à part.*

Ce garçon là a du bon, c'est dommage qu'il jure.

THEODORE, *bas à Sans-Culotte, avec lequel il paraît continuer une conversation.*

Tu entends bien, je vais rejoindre Dupuis.

SANS-CULOTTE, *idem.*

Bon, bon, suis cette affaire là, sarpebleu ! je te recommande cette pauvre Catherine. (*Le retenant.*) Ecoute donc, écoute donc. Auparavant fais moi faire connaissance avec le vin de la grand'mère.

THEODORE, *de même.*

Allons, viens donc. (*Ils sortent ensemble.*)

SCENE VIII.

DOROTHEE, FRANÇOISE.

DOROTHEE, *à part.*

JE vais veiller là-bas à ma pauvre basse-cour. (*A Françoise.*) Où allez-vous ? Où allez-vous ? Restez ici, s'il vous plait. Vraiment, vraiment il vous faut des militaires. (*Elle sort.*)

SCENE IX.

FRANÇOISE, *seule.*

AIR : *Vaudeville d'Arlequin afficheur.*

CHACUN choisit d'après son cœur,
Jeune fille aime un militaire ;
La vieille aime son directeur,
Et n'a plus que ce choix à faire.
Mais à mon âge, hélas ! comment
Ecouter les avis d'un prêtre,
Qui me défendrait un amant....
Ou bien qui voudrait l'être ?

SCENE X.

FRANÇOISE, SAINT-BON.

FRANÇOISE.

AH ! ah ! c'est toi, Saint-Bon. Hé ! tu as l'air tout triste !

SAINT-BON.

AIR : *Le cœur de mon Annette.*

Jétais de la paroisse
Et sonneur et bedeau ;
Quelle mortelle angoise !
Ma place est à vau-l'eau.

FRANÇOISE.

Eh ! mais oui-dà,
Je ne vois pas un si grand mal à ça.

SAINT-BON.

Même air.

Ce qui me désespère,
C'est qu' j'ai vu le chariot
Où mes pauv' cloch' vont faire
Le voyag' de Chaillot.

FRANÇOISE.

Eh ! mais oui-dà,

SAINT-BON, *reprenant vîte.*

J'sais ben qu'encor tu n'vois pas d'mal à ça.

FRANÇOISE.

On donne là une fiere volée à tes pauvres cloches.

SAINT-BON.

T'es t'aussi toi, sans charité, sans humanité.

FRANÇOISE.

Tu avais donc bien de l'attachement pour elles ?

SAINT-BON.

Oui, là! ça peut-il être autrement ? Depuis quatre-vingt-ans, peut-être, que je les connais.

FRANÇOISE.

Quatre-vingt-ans! toi ?

SAINT-BON.

Quand je dis moi, c'est mon père, mon grand père.... Est-ce que ce n'est pas la même chose ? Il y a tout autant que nous vivons avec elles, qu'elles nous passent par les mains de père en fils... On a beau dire, quand on se quitte comme ça pour ne plus se revoir.... ça coûte toujours beaucoup, aux uns et aux autres...

FRANÇOISE.

Ah! ne m'en parle pas, tu me fends le cœur.

SAINT-BON.

Et cette citoyenne Dorothée qui me tarabuste encore, par-dessus ça... comme si je n'avais pas déjà assez de chagrin.

FRANÇOISE.

Comment ? Comment ?

SAINT-BON.

Ah! ah! la voici.

SCENE XI.

Les mêmes, DOROTHEE.

DOROTHEE, *à Saint-Bon.*

QUOI! tu es encore ici! cet imbécile qui vient pleu-

rer devant ces volontaires parce qu'on lui enlève ses cloches !

FRANÇOISE.

Pardi ! tu étais bien tombé.

SAINT-BON.

Il ne fallait pas qu'ils aident à les débouler du clocher ; sans eux, elles y seraient encore.

DOROTHEE.

Ils se sont moqués de toi, et ils ont bien fait.

SAINT-BON.

Pardi ! ils se seraient encore bien plus moqué de l'enlèvement de vos saints ; mais vous n'avez pas osé souffler.

FRANÇOISE, *bas à Saint-Bon.*

Bien riposté !

SAINT-BON.

Vous êtes amoureuse de vos saints, moi je le suis de mes cloches.

FRANÇOISE.

Chacun prêche pour son saint.

DOROTHEE.

Tes cloches ! tes cloches ! tes maudites cloches !

AIR *calqué sur le son des cloches.*

(*Mouvement vif et rapide.*)

Ton détestable carillon,
Par son monotone don don,
Qu'à nous étourdir n'était bon.

SAINT-BON.

A quoi vos saints étaient-ils bons ?
A faire gagner des fripons,
En attrapant nos pécaillons.

FRANÇOISE.

Vous vous disputés, à quoi bon ?
Car tous deux vous avez raison ;
Qui que ce soit ne dira non.

(*Ils reprennent tous ensemble, chacun leur couplet, ce qui forme une espèce de canon.*

DOROTHEE.

Parler ainsi des saints et des prêtres ! cet impie! va, tu es un athé ! ....

SAINT-BON.

Athénien vous même. J'aurais donné quatre saints comme votre saint-Charles, que vous regrettez tant, pour une cloche comme ma Catherine. Ah ! ma pauvre Catherine ! quand j'y pense ! le bon son qu'elle me rendait lorsque je la carillonnais !

DOROTHEE.

Oui, elles sont toutes fêlées, tes cloches.

SAINT-BON.

Catherine ne l'est pas.

DOROTHEE.

C'est faux, elle l'est.

SAINT-BON.

C'est faux. Catherine ! Catherine est entière.

SCENE XII.

Les mêmes. SANS-CULOTTE.

SANS-CULOTTE.

QUEST-CE qu'on dit ici de Catherine ?

FRANÇOISE.

C'est une petite querelle. ...

DOROTHEE, *séchement.*

En voilà assez.

SANS-CULOTTE.

Permettez, citoyenne, que je sache ce qu'on dit de Catherine. C'est que je la connais, moi.

FRANÇOISE.

Il s'agit de décider si elle vaut mieux que Saint Charles.

SANS-CULOTTE.

Qu'est-ce que c'est que ce Saint Charles? Un rival apparemment?

DOROTHEE, *à part.*

Un rival!

FRANÇOISE.

Un rival que la citoyenne protége.

SANS-CULOTTE.

Parce qu'il est riche?

SAINT-BON.

Parce qu'il est en argent.

SANS-CULOTTE.

Catherine vaut mieux que lui.

SAINT-BON.

N'est-il pas vrai?

SANS-CULOTTE.

Cent fois mieux que lui.

SAINT-BON.

Là! c'est bien fait.

SANS-CULOTTE.

Et je me déclare pour Catherine contre tous les Saint Charles du monde.

SAINT-BON, *bas à Françoise.*

Elle enrage!

SANS-CULOTTE, *à Saint-Bon.*

Es-tu son père ?

SAINT-BON.

Son père ! .... celui qui l'a faite que vous voulez dire ?

SANS-CULOTTE.

Eh ! parbleu, oui celui qui l'a faite !

SAINT-BON.

Non, mais je l'ai vu faire.

SANS-CULOTTE.

Tu l'as vu !

SAINT-BON.

Je l'ai vu baptiser.

SANS-CULOTTE.

Passe pour cela !

SAINT-BON.

C'est monsieur de Saint-Saine, le commandant de la place, qui était son parrain.

AIR : *Il était une fille.*

Ce bon monsieur d'Saint-Saine
Ne se doutait pas d'ça,
Quand il a t'nu cet enfant là.
C'pendant pour lui quell' peine,
En Franc' s'il fut rentré.....
Car il est émigré é !

SANS-CULOTTE.

Quel malheur est donc arrivé à Catherine ?

SAINT-BON.

On va l'enlèver.

SANS-CULOTTE.

L'enlèver ! que me dis-tu là ?

SAINT-BON.

C'est bien vrai. La voiture est là bas.

SANS-CULOTTE.

Je ne souffrirai pas qu'on enlève Catherine.

SCENE XIII.

Les précédens, THEODORE, DUPUIS.

THEODORE et DUPUIS, *ensemble.*

AIR : *Avec ce bijou sur la terre.* (de Breton, fils.) (*à Dorothée.*)

C'EST un amant qui vous implore,
Daignez parler en sa faveur,

SANS-CULOTTE.

Ce n'est pas le moment encore,
Prévenons un nouveau malheur;
Ici, quelqu'un, à la sourdine,
(*montrant St. Bon.*)
Ce garçon vient de l'assurer,
Veut nous enlever Cathérine.

THEODORE et DUPUIS.

Veut nous enlever Cathérine!

SANS-CULOTTE.

Courons, courons la délivrer.

THEODORE, DUPUIS et SANS-CULOTTE.

Courons, courons la délivrer.

SANS-CULOTTE.

Dans un moment, dans un moment elle sera ici, je me charge moi seul de l'y conduire. (*Il sort avec Théodore et Dupuis.*)

SCENE XIV.

DOROTHEE, FRANÇOISE, SAINT-BON.

SAINT-BON.

TIENS! il va amener c'te cloche dans c'te chambre.

FRANÇOISE, *riant.*

Ah! ah! ah!

DOROTHEE.

Que veut dire ce galimatias ?

AIR : *Du libera de la Bourbonnaise.*

Il va me la conduire,
Par là que veut-il dire ?

SAINT-BON.

Je pense qu'il veut rire,
Quand i's'vante de ça.
Ah ! ah ! ah !

FRANÇOISE.

Ah ! j'étouffe de rire.

DOROTHEE.

Qu'avez-vous tant à rire ?

FRANÇOISE.

Ah ! ah ! c'est que j'admire
L'erreur où vous voilà.

DOROTHEE.

Qu'avez-vous tant à rire,
Quelle est cette erreur là ?

FRANÇOISE.

Même air.

Aisément j'imagine,
Qu'aucun d'eux ne devine (*bis.*)
Que cette Catherine
Est celle de Saint-Bon.

SAINT-BON.

Bon! bon! bon!

FRANÇOISE.

Or, leur ardeur crédule
S'en va, je le calcule,
Enlever, sans scrupule,
La nièce du curé.

FRANÇOISE et SAINT-BON.

Hé! hé! hé!

DOROTHEE et FRANÇOISE. SAINT-BON.

Enlever sans scrupule — Que c'est donc ridicule!
La nièce du curé. — Et comme j'en rirai!

DOROTHEE.

Je cours, je cours prévenir un pareil scandale.

SCÈNE XV.

FRANÇOISE, SAINT-BON.

SAINT-BON.

Elle va faire avertir le curé; et lui qu'on vient de mettre en faction au bout de la ville. La fille sera enlevée que de reste... Quoique ça, faut je voye cet enlèvement là. Une fille qu'on enlève, ça doit être drôle! ça me consolera p'têtre de mes pauvres cloches. (*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

FRANÇOISE, *seule.*

ALLONS, voilà l'affaire en bon train ; le ciel fasse le reste.

AIR : *La comédie est un miroir.*

Par son aimable ravisseur,
Elle pourrait être épousée ;
Voilà pourtant, par une erreur,
Comme une fille est exposée !
Si quelqu'amant, à mes apas
Faisait le guet à la sourdine,
Amour, que je n'éprouve pas
Plus de malheur que Catherine. (*bis.*)

Je crois les entendre... ce sont eux.

SCÈNE XVII.

DOROTHEE, CATHERINE, DUPUIS, THEODORE, SANS-CULOTTE, FRANÇOISE.

DUPUIS, THEODORE et SANS-CULOTTE.

AIR : *De la Caravanne.*

LA victoire est à nous !
(*à Dorothée.*)
L'heureuse Catherine,
Enfin, vous détermine,
Cette chère orpheline,
A la prendre chez vous.

DOROTHEE.

Eh ! mes chers enfans, ne sais-je pas ce que c'est que de s'aimer ?.. Quoiqu'il y ait long-tems, ce délicieux souvenir vit encore dans mon cœur, et il ne s'effacera jamais. Je parlerai au curé, je veux qu'il vous unisse...

CATHERINE.

Ah ! que vous êtes bonne !

SANS-CULOTTE.

Je vois que cela s'arrangera. Mais parlons donc un peu de notre quiproquo sur les deux Catherine. .. Je ne savais d'abord ce que ce sonneur voulait me dire. . . pardon, citoyenne, de t'avoir prise pour une cloche... que mille verres d'eau m'étranglent si !. . .

DOROTHEE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Ne ju. . .

SANS-CULOTTE.

Si je savais qu'on baptisât une cloche !

DOROTHEE, *à part.*

Il ne sait pas sa religion.

SANS-CULOTTE.

Baptiser une cloche ! la belle imagination.

AIR : *Jardinier ne vois-tu pas.*

Je soutiens qu'un calotin,
D'après un tel principe,
En lui graissant bien la main,
Aurait baptisé, soudain,
Ma pipe, ma pipe, ma pipe.

DOROTHEE.

Sa pipe ! . . ah ! divin sauveur, il va attirer le feu du ciel sur ma maison.

THEODORE.

N'ayez pas peur, bonne maman, le ciel ne se fâche pas pour des prêtres.

FRANÇOISE, *accourant de la porte.*

Voilà le curé, voilà le curé !

SCÈNE XVIII.

Les précédens, LE CURÉ.

LE CURÉ, *avec un ton aigre doux.*

AIR : *Jadis, un célèbre empereur.*

CITOYENS, pourrais-je savoir
Quels droits vous avez sur ma nièce ?
Les loix, enfin, l'ont mise en mon pouvoir,
Et votre audace, ici, me blesse ;
Je puis l'ôter de vos mains. . . . (1) Mais,
Mon humeur est de chérir la paix.

DUPUIS.

Même air.

Nous convenons, tous, de tes droits,
Mais, en te confiant ta nièce,
Tout le pouvoir que t'ont donné les loix,
Est de protéger sa jeunesse.

DUPUIS, THEODORE et SANS-CULOTTE.

Nous pourrions t'en dire plus. . . . Mais,
Notre humeur est de chérir la paix.

DOROTHEE, *au curé.*

Même air.

Cet accident, à votre cœur
Ne doit causer aucune peine ;
Réfléchissez, ô mon digne pasteur !
Qu'elle est, ici, chez sa maraine.

(1) *Il fait quelques pas vers Catherine, les volontaires et Dupuis se jettent au-devant de lui.*

LE CURÉ, *avec colère.*

Peu m'importe qu'elle y soit. . . .

DUPUIS, THEODORE et SANS-CULOTTE.

Mais,
Songez donc que vous aimez la paix.

LE CURÉ.

Il fallait la renvoyer, madame, il fallait la renvoyer. C'est soutenir le vice ; c'est soutenir le vice.

DOROTHEE.

Moi ! soutenir le vice ! moi ! Sainte Marie mère de dieu !

SANS-CULOTTE.

Ah ! ça écoute donc curé ; ne fais pas ici le crâne.

LE CURÉ.

Je vais de ce pas chez le maire, et je vous accuse tous.

DUPUIS.

Hé bien, je t'y suis, je t'y suis. (*le curé sort.*)

CATHERINE.

Dupuis, Dupuis, respectez mon oncle ; qu'il consente à notre mariage ; et abandonnons tout ce qui n'intéresse pas notre amour. (*Dupuis sort.*)

SCENE XIX.

DOROTHEE, CATHERINE, THEODORE, SANS-CULOTTE, FRANÇOISE.

CATHERINE.

AIR : *Si l'on dit que Dorville m'aime.*

Toi, qui fais les bons mariages,
O ciel ! sois pour nous en ce jour ;
Entens les vœux et les hommages
De l'innocence et de l'amour.

TOUS.

Toi, qui fais les bons mariages,
O ciel ! sois pour { eux / nous } en ce jour, etc.

SANS-CULOTTE.

Mais ce fricot se fait bien attendre.

THEODORE, *à la canonade.*

Holà ! ho ! . . . ils viennent de répondre.

SANS-CULOTTE.

C'est que je mangerais bien, et je boirais encore mieux.

SCÈNE XX.

Les précédens, LES 3 VOLONTAIRES.

LES 3 VOLONTAIRES, *apportant les plats et tout le couvert.*

PLACE ! place !

SANS-CULOTTE.

Ah ! vivat ! et le vin ?

THEODORE, *bas à Sans-Culotte.*

J'en ai mis là douze bouteilles..., hume ! c'est du chenu, je t'en réponds.

SANS-CULOTTE, *de même.*

Apporte, apporte que je les voye.

(*Les volontaires et Françoise dressent le couvert.*)

1er. VOLONTAIRE, *à Françoise, à demi-voix.*

Bien, bien, mon enfant, tu es charmante. (*Il l'embrasse.*)

FRANÇOISE, *à demi-voix.*

Doucement donc, doucement donc, citoyen.

1er. VOLONTAIRE.

La daronne ne regarde pas.

DOROTHEE, *sortant de ses réflexions.*

Je réfléchis à ce curé, jamais je ne l'aurais cru capable de me parler ainsi.

SANS-CULOTTE.

Il y a bien d'autres choses dont vous ne le croyez pas capable.

THEODORE.

Patience, patience, vous reviendrez de ces gens là, vous et bien d'autres. Allons, allons, à table. (*On se met à table.*)

SANS-CULOTTE, *voyant Françoise qui ne se met pas à table.*

Hé bien! est-ce que la citoyenne ne soupe pas?

DOROTHEE.

Qui? Françoise? Mais c'est ma domestique.

SANS-CULOTTE.

Est-ce que ça l'empêche d'avoir faim? Viens, viens Françoise, assieds toi.

LES 3 VOLONTAIRES, *voulant l'avoir chacun auprès de soi.*

Ici, ici, ici.

DOROTHEE, *d'un ton sec.*

Ne faites pas tant de façons, asseyez-vous vite.

SANS-CULOTTE.

Ah! point d'humeur, la maman.

CATHERINE.

Je garde une petite place à Dupuis.

SANS-CULOTTE.

A côté de toi, c'est dans l'ordre. En attendant je bois a ta santé, à celle de Dupuis, et à vos amours.

CATHERINE.

Bien obligé, pour nous deux, citoyen.

DOROTHEE.

Pourquoi donc tutoyez-vous ma filleule?

SANS-CULOTTE.

Je tutoye tout le monde, moi.

DOROTHEE.

Mais vous ne me tutoyez pas.

SANS-CULOTTE, *feignant de ne pas l'entendre.*

Il n'y a que les arristocrates que je ne tutoye pas.

DOROTHEE.

Mais je ne suis pas arristocrate; j'ai la cocarde, voyez plutôt.

SANS-CULOTTE, *après avoir regardé sa cocarde.* (*chantant.*)

Finissez donc, chère mère.

CATHERINE.

Ah! je vous en prie, citoyen, tutoyez ma marraine.

SANS-CULOTTE, *à Dorothée.*

Tu veux donc que je te tutoye?

DOROTHEE.

Je ne suis pas une arristocrate.

SANS-CULOTTE.

Eh bien, c'est dit; verse moi à boire.

DOROTHEE, *lui versant du vin.*

Volontiers. (*lui présentant la caraffe.*) de l'eau?

SANS-CULOTTE.

Fi donc! est-ce que je bois de la pluie?

DOROTHEE.

Trinquons ensemble, monsieur Sans-Culotte.

SANS-CULOTTE.

Ah! monsieur Sans-Culotte! monsieur est bon là. Allons, à ta santé... Hé bien?

CATHERINE, *souflant à Dorothée.*

A la tienne.

DOROTHEE.

A la tienne, va.

SANS-CULOTTE, *et les autres.*

Bravo! bravo!

THEODORE.

A merveille, bonne maman.

CATHERINE.

Ma marraine, vous voilà au pas.

DOROTHEE.

Encore un coup ! dame, c'est que si je m'y mets je vous tiendrai bien tête à tous.

LES HOMMES.

Voyons cela.

DOROTHEE.

Buvons et trinquons tous ensemble, tous ensemble.

SANS-CULOTTE, *à part.*

Voilà la grand'maman qui se met dans le train. (*Ils trinquent tous.*)

FRANÇOISE.

A ta santé, citoyenne Dorothée.

DOROTHEE, *après un peu d'hésitation.*

Je te remercie... je bois à la tienne, ma bonne Françoise, je bois à la tienne. (*Elles trinquent.*) C'est charmant ! c'est délicieux de boire et de manger comme cela tous ensemble ! vive la gaîté ! vive l'égalité !

TOUS.

Vive la gaîté ! vive l'égalité !

DOROTHEE.

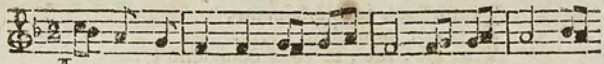
Voilà le moment de chanter. Je vais commencer, et chacun chantera son couplet. C'est une petite chanson à boire.

SANS-CULOTTE.

A boire, emplissons nos verres,

CHANSON.

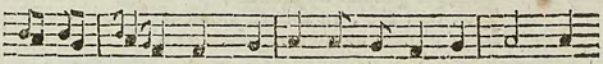
DOROTHEE.



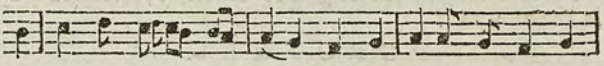
Le vin, la table, au bon vieux tems, Ont pro-duit des



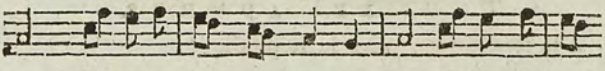
merveil-les, Ra-pellons ces heureux mo-mens, En vui- dant



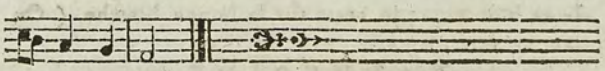
ces bou - teil-les, Tic, tac, toc, le verre en trinquant, Fait



entendre un concert charmant, Tic, tac, toc, le verre en trin-



quant, Fait entendre un concert charmant, Fait entendre un



concert charmant.

CATHERINE.

L'amante, loin de son amant,
Sait charmer cette absence,
Elle lui parle en se taisant,
Et pendant ce silence :
Tic, tac, toc, son cœur en battant
Lui procure un concert charmant.

FRANÇOISE.

Vois Lise et Colin s'embrassant
Là-bas sous ce feuillage ;
Les oiseaux, en les imitant,
Redoublent leur ramage.
Tic, tac, toc ; ces baisers, vraiment,
Font entendre un concert charmant.

SANS-CULOTTE.

Sans-Culotte, soir et matin,
Boit, chante et fait la guerre ;
Tantôt mon épée à la main,
Et tantôt mon plein verre.
Tic, tac, toc, et voilà comment
Je me donne un concert charmant.

THEODORE.

Bientôt la douce Egalité,
Nous versant à la ronde,
Fera boire, à la Liberté,
Tous les peuples du monde ;
Tic, tac, toc, un si beau moment
Nous promet un concert charmant.

SANS-CULOTTE, *à part.*

Portons maintenant la grande santé..., attention ! à la Rèpnblique !

DOROTHEE.

A la République !

TOUS LES AUTRES.

A la République ! vive la République !

SANS-CULOTTE.

Je ne bois plus ; je reste sur la bonne bouche. (*On se lève de table.*)

CATHERINE.

Mais ce pauvre Dupuis ne revient pas. C'est peut être d'un mauvais augure.

FRANÇOISE.

J'entends du bruit dans la cour.

DOROTHEE.

Vois par la fenêtre.

FRANÇOISE, *revenant.*

Ah dieu ! c'est le curé avec la garde nationale.

THEODORE.

Reviendrait-il chercher Catherine ?

CATHERINE.

Ah ! ma marraine, je me recommande à vous.

THEODORE, SANS-CULOTTE et LES 3 VOLONTAIRES.

Ne craignez rien. (*Ils se rangent tous auprès de Catherine et se mettent en attitude de faire résistance.*)

SCENE XXI.

Les mêmes, LE CURÉ, LE MAIRE, DUPUIS et LA GARDE NATIONALE.

Le curé entre le premier. Les volontaires ne voyant que lui, gardent une contenance ferme, mais voyant ensuite le maire, ils disent, en se découvrant :

VOILA le maire !

LE CURÉ, *bas à Dorothée.*

Ne me démentez pas. (*haut.*) Citoyen maire, voilà la marraine de Catherine ; elle vous dira comme moi qu'elle n'est pas d'avis de donner sa filleule à Dupuis. (*bas à Dorothée.*) Dites, non.

LE MAIRE.

Citoyen, permets que j'interroge moi-même Dorothée.

LE CURÉ, *bas à Dorothée.*

Dites toujours non.

LE MAIRE, *à Dorothée.*

AIR : *Si j'avais un amant, franc.*

Dupuis te déplaît donc !

DOROTHEE.

Non.

LE CURÉ, *bas à Dorothée.*

(*Parlant.*) Oui.

LE MAIRE, *à Dorothée.*

Répondrais-tu de lui ?

LE CURÉ, *de même.*

Non.

DOROTHEE, *avec impatience.*

Si.

LE MAIRE, *à Catherine.*

J'apperçois à ta mine,
Aimable Catherine,
Qu'il te faut ce mari ?

CATHERINE.

Oui.

LE CURÉ, *bas à Dorothée.*

Hom ! la vieille dévote !

LE MAIRE, *à Dorothée.*

AIR : *Charmantes fleurs, quittez les prés de Flore.*

Catherine est maintenant sous ta garde,
En moi la loi lui donne un protecteur ;
Le plus doux soin aujourd'hui te regarde,
Je te remets celui de son bonheur. (*bis.*)

DOROTHEE.

Je m'en charge de tout mon cœur. (*bas au curé.*) hom ! le vieux hypocrite !

LE CURÉ, *à part.*

Je ferai mieux de sortir, car j'étouffe de rage. (*Il sort.*)

LES VOLONTAIRES, *chantant.*

Adieu donc, bon voyage,

SCÈNE XXII et dernière.

LES PRÉCÉDENS, excepté le Curé.

DOROTHEE, *en suivant le curé des yeux.*

VA! je ne te reverrai de ma vie... m'appeller vieille dévote! cet aristocrate! mariez-vous, mes enfans, mariez-vous....

SANS-CULOTTE.

Et le citoyen maire vous servira de prêtre.
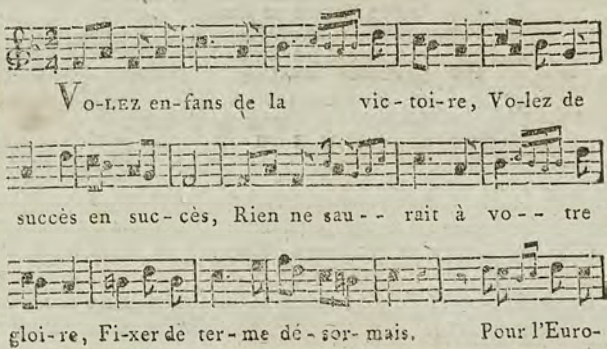
LE MAIRE.
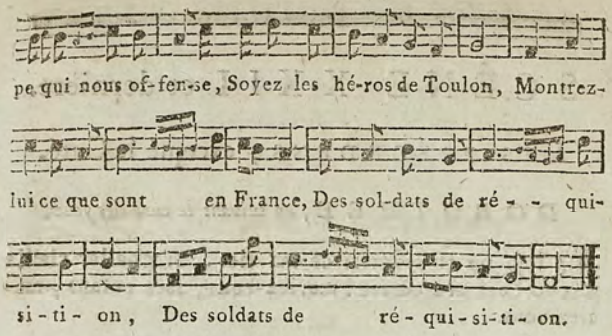
AIR : *Chansoas, chansons.*

Sous les auspices du grand être,
Pourquoi ne pourrait-on, sans prêtre,
Se marier!
Malgré que le bigot en raille,
On gagne bien une bataille
Sans aumonier.

VAUDEVILLE.

LE MAIRE.





1er. VOLONTAIRE.

A la voix de notre patrie,
Nous quittons tout pour son salut.
(*à Dupuis.*)
Toi, restant avec ton amie,
Paye au moins un autre tribut.
Nous songerons, nous, aux conquêtes,
Vous, à la population ;
Par ce calcul tous deux vous êtes
Comme nous de réquisition.

CATHERINE, *aux spectateurs.*

N'écoutant jamais que son zèle,
Pour vous offrir plus de talens,
Ici, le Vaudeville appelle
Toujours de nouveaux concurrens,
Dans la lice l'auteur se place,
Demandant son admission ;
Ne le mettez pas, de grace,
Hors de cette réquisition.

FIN.

CATALOGUE

Des pièces du Théâtre du Vaudeville, et autres nouveautés qui se trouvent chez le Libraire, au Théâtre du Vaudeville, et à l'Imprimerie, rue des Droitsde l'Homme, N°. 44.

Les deux Panthéons, en trois actes, par le C. Piis.
Les mille et un Théâtres, en un acte, par le C. Desfontaines.
L'Isle des Femmes, en un acte, par le C. Léger.
La Revanche forcée, en un acte, par le C. Deschamps.
Arlequin Afficheur, en un acte, des CC. Barré, Radet et Desfontaines.
Le Projet manqué, ou Arlequin taquin, en un acte, par les mêmes.
Le Petit Sacristain, en un acte, par le C. Mautort.
Piron avec ses amis, en un acte, par le C. Deschamps.
Nice parodie de Stratonice, en un acte, par le C. Despréz.
Favart aux Champs Élysées, en un acte, par les CC. Barré, Radet et Desfontaines.
Arlequin, Tailleur, en un acte, par les CC. L. et T.
Georges et Gros-Jean, en un acte, par le C. Léger.
La Gageure inutile, en un acte, par le même.
Nicaise Peintre, par le C. Léger.
Arlequin, Friand, en un acte.
L'Heureuse Décade, en un acte, par les CC. Barré, Léger et Rosières.
Le Saint déniché, en un acte, par le C. Piis.
Au Retour, par les CC. Radet et Desfontaines.
Encore un Curé, en un acte, par les C. Radet et Desfontaines.
La Plaque retournée, en un acte, par les CC. L. et T.
Le Savetier et le Financier, en un acte, par le C. Piis.

Le Faucon, en un acte, avec la musique, par le C. Radet.
Le Noble Roturier, avec la Musique, par le même.
Les Volontaires en route, en un acte, par le C. Raffard.
Etrennes Lyriques, pour l'an deux de la République, (1794, *vieux style.*)
La collection des mêmes, formant 14 vol.
La Consolation des Cocus, avec figures.
Les Faveurs du Sommeil, vol. *in-18*, figures; prix 2 liv. 10 s.
Chansons Patriotiques du C. Piis, avec les airs notés, vol. *in-18.* figure.
Nouveau Recueil de Romances, Chansons et Vaudevilles, par Berquin, avec les airs notés, vol. *in-8.*
Le Guide des Actionnaires de la Caisse d'Epargnes, vol. *in-18.* avec tableaux.
Et autres nouveautés.

Sous presse, et qui paraîtront incessamment.

ARLEQUIN Joseph, en un acte, par le C. Mautort.
Arlequin Pigmalion, en un acte, par le C. Dossion.
La Matrone d'Ephèse, en un acte, par le C. Radet.
Le Prix, ou l'Embarras du Choix, en un acte, par le même.
La bonne Aubaine, en un acte, par le même.
La Fête de l'Egalité, en un acte, par les CC. Radet et Desfontaines.
Le Divorce, en un acte, par le C. Desfontaines.
Le Poste Evacué, en un acte, par le C. Deschamps.
La Nourrice Républicaine, en un acte, par le C. Piis.
Le Sourd guéri, en un acte, par les CC. Barré et Léger.